

Salvan, la société d'excommunication

Stéphane Haefliger, les médias et l'Ordre du Temple solaire, essai sociologique, Monographic, Sierre 1996, 270 p.

«Cerner l'identité vécue à travers les pratiques de consommation des médias et les représentations sociales des événements» à la suite de l'immolation par le feu à

Salvan, le 5 octobre 1994 de 25 membres de l'Ordre du Temple solaire. Tel était le programme précis et ambitieux auquel s'est attaché Stéphane Haefliger, coauteur du dernier Cahier de l'ethnologie valaisanne Tribuns et tribunes.

Première impression: cet essai sociologique non seulement fourmille de notes et références sur la construction médiatique de la réalité, la réception et le lien social,

mais son auteur n'hésite pas à prendre position et à nous emmener sur des sentiers inédits. Il nous invite d'abord dans son laboratoire où il prend la liberté d'interpréter les médias autant comme fenêtres que comme miroirs de l'histoire et de l'identité du spectateur. La question de l'opposition entre la communication planétaire et la

«communion villageoise résistante», et celle de l'opposition entre les non-lieux médiatiques et les lieux-dits des villages accompagnera cet essai sociologique jusqu'au bout.

La visite du terrain se fera avec une attention soutenue dirigée vers ces «cristallisations mythologiques qui accompagnent les représentations collectives» présentes dans le travail des médias. Selon Haefliger qui cite Frédéric Lambert, «Informer le citoyen, c'est alors mettre en forme un choix de la représentation du réel et témoigner de faits qui appartiennent dès lors à la mémoire d'une société, répéter les structures et les mythes de cette société, réactualisés sans cesse par le présent.» On retrouve là une allusion au concept de pacte communicationnel développé et appliqué par l'auteur pour son analyse de la rhétorique politique du «Nouvelliste» dans son article rédigé avec Roland Carrupt pour le cahier d'ethnologie valaisanne.

L'auteur laisse de côté les analyses purement sémiologiques pour s'atteler à la recherche sur le terrain de la réceptivité sociale du «drame» et il vise la réhabilitation des citoyens et citoyennes et de leur marge de manoeuvre dans le processus communicationnel.

Se basant sur Michel Maffesoli qui insiste sur le fait que le récit médiatique redonne une cohérence à une existence éparse, disloquée, individualiste et atomisées, l'auteur décrypte les logiques d'interaction entre les usagers des médias et les producteurs d'information que les habitants de Salvan ont pu voir à l'oeuvre «sur place».



Die Feuerwehr von Salvan, 1994. (Photo: S. Andereggen)

La partie intitulée bibliothèque ou le revoir analyse les stratégies de l'exclusion pratiquées par les gens de Salvan à partir des récits constitutifs de l'imaginaire social de Salvan. Légendes et récits de chroniqueurs locaux servent de matière première. De ce réservoir de références mythiques, l'auteur en connaît les limites, c'est pourquoi il les met en relation-négociation avec la position sociale des acteurs, et la culture du temps présent.

L'analyse de la réaction de la communauté villageoise de Salvan lui permet d'élaborer la thèse de la non-indemnité de cette communauté face aux événements évoqués et de parler de son exil intérieur.

Loin de penser que l'Autre aurait disparu en ces temps postmodernes, il insiste sur la fabrication de l'autre opérée par les médias et la construction du Même contre l'Autre. Il diagnostiquera que les gens de Salvan habitaient réellement leurs paroles quand ils déclaraient fous les membres de l'Ordre du Temple solaire. Pour évoquer cette figure de l'altérité

radicale inadmissible, incompréhensible et même impensable, Haefliger cite ce citoyen qui déclara lors d'une assemblée primaire à Salvan: «Je ne pouvais pas mettre un visage sur ces gens.» (p. 174)

Se gardant bien de réifier et d'enfermer la perception et la définition de l'identité communautaire dans des schémas a-temporels, refusant également la thèse marcusienne du caractère hypnotique de la communication, l'auteur finit par conclure à l'effet cimenteur du drame venu de l'extérieur. Il écrira: «A l'explosion médiatique, le village réagit par une implosion culturelle régie par les bornes signifiantes de la collectivité.» (p.229)

Sous le titre provocateur «La secte, c'est Salvan» Haefliger précise l'allusion contenue dans le titre de son essai: «Dans l'épreuve qu'elle a dû assumer et que nous avons analysée, tout laisse à croire que nous avons assisté à un véritable renversement, Salvan étant devenu sectaire à l'égard de la secte: fabriquer l'autre permet de mieux cerner son identité. Fabriquer le fou, comme Szasz et Siboni le montrent, permet de se légitimer et de se rassurer.» (p. 228)

Stéphane Andereggen



Les médias internationaux au point de presse devant la maison communale de Salvan, 1994. (Photo: S. Andereggen)